

LA LEÇON d'arithmaïtrique

**Mon fils adore l'école! Et il est du genre «premier de classe». Pourtant, nous venons de recevoir une convocation de sa maîtresse. Elle désire ardemment «parler à ses parents», car, depuis peu, «Jolan a quelques petits soucis en arithmé-
tique».**

Après mûres réflexions, je me suis rendu compte que ces «petits soucis» ont débuté au lendemain même d'un cours de judo adulte auquel mon pitchounet était heureux d'assister. En spectateur. En auditeur. Et en admirateur.

Ce cours, qui entendait mettre l'accent sur la complexité de la relation que deux pratiquants entretiennent ensemble lors du combat, fut un peu particulier, je dois bien l'avouer. J'ai tenté de montrer que, dans la pratique du Budo, la relation entre l'âme et le corps est fort complexe. C'est parce qu'ils sont le plus souvent séparés l'un de l'autre que ces deux champs d'existence en viennent à empêcher la réalisation parfaite d'une technique, en viennent à freiner les progrès des Judokas, lors des combats.

Dans un duel, l'homme peut être *duel* en effet, avec une intention séparée de l'action, avec une âme qui veut, mais un corps qui ne peut, ou avec un corps qui peut, mais une âme qui ne veut. Ainsi, le Judoka n'est pas 1, mais 2.

Et si, dans un combat, nous sommes 2 pratiquants, mais que chacun est constitué de 2 entités, c'est bien que nous sommes 4 à nous battre! Au final, ai-je expliqué lors de mon cours (et c'est là que mon petit écolier à dressé l'oreille, et levé un sourcil), il faut admettre que dans le Budo: $1 + 1 = 4!$

Cela dit, pour peu que l'un des deux combattants (mais pas l'autre) réalise

l'union de son âme et de son corps («entre l'intention et l'action, il n'y a pas l'épaisseur d'un cheveu», disent les Maîtres), dès lors on parvient à cette arithmétique, à cette arithmaïtrique, devrais-je dire, qui, sans se gêner, s'en vient allègrement contredire la première: $1 + 1 = 3!$

Et l'on comprend ainsi que ce n'est qu'à la seule condition que les 2 combattants soient effectivement parvenus à unifier leur corps et leur esprit (respectifs) que l'on peut enfin poser: $1 + 1 = 2!$ Ce n'est qu'à cette seule condition que le Budo se trouve en accord joyeux avec l'enseignement de la brave maîtresse d'école de mon fils! Et encore. Pour peu qu'un Ippon ait lieu, pour peu, ainsi, que les 2 combattants soient unis dans 1 seul et même geste, dans l'unité de l'action parfaite, dès lors on doit se rendre à cette évidence, sublime autant qu'étrange: $1 + 1 = 1!$

Et enfin. Une fois l'entraînement parvenu à sa fin, alors que, fatigués et rompus, l'on s'adonne au Mokuzo, avec 1 corps, avec 1 âme qui semblent se dissoudre dans l'infini: $1 + 1 = 0!?$

Mon fils adore l'école. Et il est du genre «premier de classe». Pourtant, nous sommes là, ma femme et moi, sagement assis devant sa maîtresse qui insiste pour nous dire que notre enfant a «quelques petits soucis en arithmé-
tique».

Depuis quelque temps, nous confie-t-elle, «Jolan entend bouleverser le sens des calculs de base». Il dit à qui veut l'entendre que, pour les additions et les soustractions, «ça dépend», que «le résultat peut être à chaque fois différent»!

Et le pire, se plaint-elle, c'est que ses camarades se rallient progressivement

à sa cause! $1 \text{ lapin} + 1 \text{ lapin} = 1$: car il s'agit de sa maman et de son petit. Les 20 marches qui conduisent les élèves à la porte en chêne de l'entrée de l'école valent 30 lorsqu'on les gravit, mais ne valent plus que 10 quand on les descend, en rigolant. $9 \text{ œufs} + 4 \text{ œufs}$ ne peuvent faire 13 à la seule condition qu'ils proviennent de la même poule. «Et tout cela a assez duré».

Et nous, les parents, ne pouvons qu'acquiescer, nous excuser. Nous en aller. Après avoir franchi la grande porte en chêne, descendu les 100 marches qui conduisent jusqu'à la cour, après avoir récupéré Jolan, nous prenons enfin la direction de la maison.

Main dans la main, nous marchons tous les trois, en ce bel après-midi de printemps, avec les fleurs tout autour, et le ciel bleu au-dessus. Avec le soleil qui inonde nos 3 visages d'1 même rayon, d'une même chaleur, d'une même douceur. Un regard, un autre, un troisième, qui se croisent, dans 1 seul et même sourire.

Et tous les trois de dire ensemble, en sautillant: « $1 + 1 + 1 = 1...$ »!

Jolan-Christine-Bernard-Wirz